



RAISON ET FOI DANS LES *PENSÉES* DE PASCAL

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 21-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

N'Goran Philomène M'BRA

Université Félix Houphouët Boigny

✉ philombran@gmail.com

Résumé : La religion, comme réalité dans le quotidien de l'exister humain, fait état d'une dualité originelle de l'homme qui se révèle comme un être à la fois matériel et spirituel ; une dualité exposant, du coup, la dichotomie réactionnelle émanant de cet être de conscience, à savoir, l'opposition entre la raison et la foi. La raison humaine dont le principe fondamental est la conviction par démonstration de preuves, est-elle conciliable avec la foi _ ici, en Dieu _ qui en appelle à une croyance sans preuves voire aveugle ? Tel est le sempiternel débat qui ne se lasse pas d'opposer des philosophes ainsi que des hommes de réflexion tels que les scientifiques face aux apologistes de la foi en Dieu. Blaise Pascal, à la fois philosophe, homme de science et chrétien, estime que la raison est incapable de libérer l'homme de ses angoisses existentielles. Aussi, l'homme étant à la fois raison et cœur, propose-t-il un cheminement par le cœur. Dans ce cheminement, il privilégie la foi en la personne de Jésus-Christ comme unique voie du salut. Toute chose qui rend plausible l'idée que raison et foi soient deux réalités de la double dimensionnalité humaine appelées à être complémentaires. Notre objectif, à travers cette étude, est de contribuer à solutionner la quête du bonheur chez l'homme (à comprendre homme et femme) de ce XXI^{ème} siècle, tanguant entre l'agnosticisme et la séduction religieuse. Pour y parvenir, nous montrerons, à travers une démarche analytique et démonstrative, en quoi consiste ce drame existentiel de l'homme, comment la raison humaine s'avère impuissante à l'en libérer et pourquoi, selon Pascal, c'est Jésus-Christ l'unique solution qui, de surcroît, n'est accessible que par la voie du cœur.

Mots clés : Homme, Raison, Foi, Salut

REASON AND FAITH IN PASCAL'S THOUGHTS

Abstract : Religion, as a reality in the daily life of human existence, refers to an original duality of man who reveals himself as both a material and spiritual being; a duality exposing, as a result, the reaction dichotomy emanating from this being of consciousness, namely, the opposition between reason and faith. Is human reason, whose fundamental principle is conviction by demonstration of evidence, reconcilable with faith _ here, in God _ which calls for a belief without evidence or even blind? Such is the eternal debate that never tires of opposing philosophers as well as men of thought such as scientists to the apologists of faith in God. Blaise Pascal, both a philosopher, a man of science and a Christian, believes that reason is incapable of freeing man from his existential anxieties. Also, since man is both reason and heart, does he propose a journey through the heart. In this journey, he prioritizes faith in the person of Jesus Christ as the only way to salvation. Anything that makes plausible the idea that reason and faith are two realities of human double dimensionality called to be complementary. Our objective, through this study, is to contribute to solving the quest for happiness in men (to understand man and woman) of the 21st century, oscillating between agnosticism and religious seduction. To achieve this, we will show, through an analytical and demonstrative approach, what this existential drama of man consists of, how human reason proves powerless to free him from it, and why, according to Pascal, it is Jesus Christ the only solution that, in addition, is only accessible by the way of the heart.

Keywords : Man, Reason, Faith, Salvation

Introduction

« S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est ni s'il est. » (B. Pascal, 2015, p. 128). La vie de l'être humain ici-bas, est comparable à une traversée de désert où l'on ne perçoit ni l'horizon, ni l'origine de son être-là. Cet être « jeté-là », au sens heideggérien du *dasein*, conscient de sa finitude d'être au monde à la fois soumis à la dictature du « on » et à la temporalité, quoique voulant l'assumer, ne peut s'empêcher d'être sous la préoccupation de ses questionnements auxquels nul ne peut se soustraire : Dieu existe-t-il ? Y a-t-il une vie après la mort ? La mort terrestre est-elle la fin définitive de toute vie humaine ? Comment vivre, alors, le plus heureux possible tant que nous sommes sur terre ? Telles sont, en partie, les interrogations qui, émanant de cette angoisse existentielle, tiraillent l'homme de l'intérieur et dont il tente de sortir de par son propre chef. Cependant, l'homme a certes sa raison, marque de sa grandeur face aux autres êtres matériels de l'univers. Mais, s'il existe un Dieu en tant qu'Être transcendant, l'Infini, il s'ensuivra alors que la raison de l'être fini, qui est l'homme, cède la place à la foi. Nous nous retrouvons, dès lors, confrontés au sempiternel débat sur raison et foi qui a trop souvent opposé des philosophes, ainsi que des hommes de réflexion, tels que les scientifiques, face aux apologistes de la foi en Dieu. Traduite de manière concise, la question est : entre la raison et la foi, que faut-il proposer comme voie de salut à l'homme pour le sortir de son angoisse ? B. Pascal, en qui l'on reconnaît le titre de « père des philosophies de l'existence » (J. Russ, 1985, p. 83), porte alors sa part de réponse dont la pertinence a retenu notre attention ; toute pertinence qui valut aux réflexions pascaliennes de traverser le temps, de son époque du XVII^{ème} siècle, jusqu'à notre ère. Cette réponse de Pascal est que l'homme ne peut accéder au véritable bonheur, qui est en Dieu, que par la foi. Aussi, la voie du cœur est-il le chemin pour y parvenir et non, la raison. L'intérêt que nous portons à cette affirmation pascalienne nous a conduite à y porter notre choix pour nos travaux de recherches sur le présent article, dont le thème est "Raison et Foi dans les *Pensées* de Pascal." Notre objectif est d'aider l'humain de ce XXI^{ème} siècle à retrouver la quiétude intérieure quant à sa destinée finale après sa vie d'être matériel. Pour se faire, nous allons, d'abord, par la plume de notre auteur, dépeindre la condition terrestre dramatique de l'homme. Ensuite, nous montrerons comment, selon lui, la raison est impuissante à libérer de cette angoisse existentielle qui le tiraille, celui qu'il a lui-même nommé le « roseau pensant » (B. Pascal, 2015, p. 168). Enfin, nous verrons pourquoi la foi en Jésus-Christ ressort, chez lui, comme étant, pour l'homme, l'unique voie de salut qui s'emprunte par le cœur. Pour ce qui est de notre méthode de travail, elle a été adoptée en fonction de notre thème de recherche et de la nature spécifique des *Pensées* _ notre champ d'investigation _ qui ne présentent aucun exposé systématique sur le rapport entre raison et foi, car Pascal s'est éteint sans avoir pu achever, lui-même, son ouvrage pour lequel il rassemblait des matériaux. Alors, confrontée à cette réalité, une lecture exhaustive et approfondie de l'ouvrage s'est imposée à nous, associée à une démarche analytique et démonstrative qui fut incontournable pour atteindre notre objectif.

1. Le drame de l'existence humaine

Pascal nous présente un être humain appréhendé dans son existence concrète avec ses grandeurs et ses misères. C'est sur la situation concrète de cet homme que Pascal



se penche pour nous faire voir comment sa raison et sa volonté, blessées depuis le drame du péché originel, sont désormais impuissantes à l'aider pour atteindre sa fin naturelle qui est Dieu. Déchu de son état naturel, diminué pour de bon, l'homme pascalien vit dans une profonde angoisse devant son existence devenue pour lui une énigme.

Avec le fragment suivant, laissons-nous conduire par Pascal lui-même au cœur de l'angoisse de l'homme :

je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même ; je suis dans une ignorance terrible de toutes choses; je ne sais ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon âme et cette partie même de moi qui pense ce que je dis, qui fait réflexion sur tout et sur elle-même, et ne se connaît non plus que le reste. (...) Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour (...). Comme je ne sais d'où je viens, aussi je ne sais où je vais ; et je sais seulement qu'en sortant de ce monde, je tombe pour jamais ou dans le néant, ou dans les mains d'un Dieu irrité, sans savoir à laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage. Voilà mon état, plein de faiblesse et d'incertitude. (B. Pascal, 1972, p.p. 94-95)

Pourquoi cette angoisse de l'homme, sinon parce qu'il flotte entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, angoisse alourdie par le silence de l'univers : « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. » (B. Pascal, 1972, p. 105). Ne pouvant supporter un face-à-face avec lui-même dans cette condition tragique, l'homme cherchera à se voiler le visage par une politique de l'autruche en s'adonnant au divertissement : « qu'on en fasse l'épreuve : qu'on laisse un roi tout seul, sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie, penser à lui tout à loisir ; et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. » (B. Pascal, 1972, p. 73).

Est-ce là une solution à son angoisse métaphysique ? Certainement pas. C'est alors que certains penseront trouver une issue de salut en direction de la raison, cette faculté qui fait de l'homme "un roseau pensant" capable de dominer l'univers qui l'écraserait. Que pense Pascal de ce recours de l'homme à la raison pour sortir de son angoisse métaphysique ?

2. La raison et le drame de l'existence humaine

Fort de son expérience d'homme de sciences, chercheur de vérités naturelles à la lumière de la raison, Pascal va montrer comment le recours à cette faculté pour éclairer l'homme sur son être, son existence et sa destinée, aboutit à une impasse. Et pour cause ? La raison humaine, blessée par le péché originel, est incapable de conduire l'homme à des vérités certaines. Il n'est que de constater la divergence des théories scientifiques et celle des systèmes philosophiques, voire leur opposition, pour s'en convaincre.

2.1. L'échec des sciences face à l'énigme de l'existence humaine

Pour Pascal, le vrai problème de l'homme est celui de son existence : où trouver un éclairage sur sa vie ? Les sciences de la nature ayant pour objet les choses extérieures à l'homme ne peuvent pas résoudre ce problème. Elles auraient encore quelque utilité si elles enseignaient une morale : « vanité des sciences-La science des choses extérieures ne me consolera pas de l'ignorance de la morale, au temps d'affliction ; mais la science des mœurs me consolera toujours de l'ignorance des sciences extérieures. » (B. Pascal, 1972, p. 24).

Cependant, bien qu'elles ne résolvent pas son problème, Pascal reconnaît quelque intérêt dans l'étude des sciences de l'homme par rapport aux sciences abstraites,

j'avais passé longtemps dans l'étude des sciences abstraites ; et le peu de communication qu'on en peut avoir m'en avait dégoûté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne sont pas propres à l'homme, et que je m'égarais plus de ma condition en y pénétrant que les autres en les ignorant. (...) Ce n'est que manque de savoir étudier cela qu'on cherche le reste ; mais n'est-ce pas que ce n'est pas encore là la science que l'homme doit avoir, et qu'il lui est meilleur de s'ignorer pour être heureux ? (B. Pascal, 1972, pp. 74-75).

D'ailleurs, pour Pascal, l'angoisse métaphysique dont souffre l'homme est un mal intérieur dont la nature ne se prête pas comme objet d'étude aux "sciences extérieures" à lui ; car il s'agit d'une question de relation rompue entre l'homme et Dieu, sa fin ultime. Or qui dit relation dit interférence de deux existences. Le problème ne peut donc être résolu unilatéralement. Au demeurant, que peut bien valoir une solution proposée par les sciences puisque la raison est incapable de conduire à des vérités certaines ? Tout comme les sciences dites "exactes," Pascal disqualifie la philosophie qu'il juge inapte à ouvrir une voie de salut pour l'homme vers son Dieu.

2.2. L'échec des philosophies face à l'énigme de l'existence de l'homme

Nombre de philosophes se sont essayés à montrer par des preuves que Dieu peut être connu à la lumière de la raison naturelle. Nous retenons ici l'argumentation de certains auteurs bien connus, à savoir S. Anselme de Cantorbéry, S. Thomas d'Aquin, et R. Descartes. Jacqueline Russ résume ainsi l'argumentation de S. Anselme (1033-1109) qui part d'un verset du Psaume XIII :

l'insensé dit dans son cœur : il n'y a pas de Dieu. Or tout être, et l'insensé lui-même, a l'idée d'un être tel qu'on n'en puisse penser de plus grand. Mais comment penser un être infiniment grand et lui refuser en même temps l'existence ? L'insensé est bien sot de refuser l'existence de Dieu, car il possède lui aussi l'idée d'un être tel qu'on ne puisse rien concevoir de plus grand. Par conséquent, Dieu existe. À partir de l'idée de Dieu, je puis aller jusqu'à son existence. (J. Russ, 1985, p. 51).

Cette argumentation de S. Anselme fut appelée « preuve ontologique » (J. Russ, 1985, p. 50). Quand à S. Thomas d'Aquin (1224-1274), partant de l'argumentation aristotélicienne de la "cause efficiente" et du "mouvement", il énumérera cinq voies par lesquelles à partir des créatures, l'intelligence est capable de remonter jusqu'à la cause première qui est Dieu. Son argumentation à partir du mouvement est ainsi résumée par J. Russ (1985, pp. 52-53) : « Il y a du mouvement dans le monde. Or tout ce qui est en mouvement est mû par autre chose. Mais il n'est pas possible de remonter à l'infini. Il est donc nécessaire d'en venir à un premier moteur qui ne soit mû par aucun autre. Ce premier moteur, c'est Dieu. » Descartes, de son côté, part de la notion d'imperfection pour monter à l'être parfait. Son argumentation est ainsi résumée par E.-Bréhier (1968, p. 68) : « Je suis un être imparfait et j'ai l'idée d'un être parfait, il s'en suit que je ne puis me concevoir comme l'auteur de mon être (...), reste que je sois créé par l'être parfait. » Que valent toutes ces preuves de l'existence de Dieu aux yeux de Pascal ?

Notons, tout d'abord, que dans les *Pensées*, il n'y a aucune trace de démonstration véritable de l'existence de Dieu parce que pour Pascal : « s'il y a un Dieu, il est



infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est. Cela étant, qui osera entreprendre de résoudre cette question ? Ce n'est pas nous qui n'avons aucun rapport à lui. » (B. Pascal, 1972, p. 113). On comprend qu'aux yeux de Pascal, toute preuve métaphysique de l'existence de Dieu ne soit nullement convaincante. En effet, pour notre auteur, puisque Dieu est inaccessible à la raison, il est inutile de chercher à convaincre l'esprit. Il s'agit plutôt de persuader le cœur. Et quand bien même les hommes arriveraient à échafauder quelques preuves de l'existence de Dieu, ces « preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes, et si impliquées, qu'elles frappent peu ; et quand cela servirait à quelques-uns, cela ne servirait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration, mais une heure après ils craignent de s'être trompés. » (B. Pascal, 1972, , p. 239). Le Dieu de Pascal reste un Dieu absolument caché : « c'est même le nom qu'il se donne dans les Écritures, *Deus absconditus* ; (...) de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. » (B. Pascal, 1972, p. 91) Au demeurant, si Dieu qui est infini était accessible à la raison comme un simple objet de connaissance, il ne serait plus Dieu, il n'y aurait plus alors ni croyants ni athées. Puisque Dieu est inaccessible à la raison, comment l'homme peut-il le connaître ? Pour Pascal, la seule et unique voie de salut qui reste à l'homme, c'est la foi en Jésus-Christ.

3. La foi en Jésus-Christ, unique voie de salut

Le visage de Pascal, qui apparaît ici, est celui du chercheur de Dieu qui a trouvé. Son discours n'a rien d'une démonstration de l'existence de Dieu ; il s'agit plutôt d'un témoignage apologétique sur son expérience spirituelle à la quête d'Absolu. Avant de dire ce que c'est que la foi, selon lui, et le rapport qu'elle entretient avec la raison, Pascal commence par lancer un message d'espérance à tous ceux qui, face aux limites de la raison dans leur quête de Dieu, ont adopté une attitude de démission.

3.1. L'espérance en une autre vie

Aux athées ou libertins qui non seulement nient l'existence de Dieu, mais combattent le christianisme pour le manque d'évidence de sa doctrine de la révélation, Pascal fait savoir d'abord que cette religion ne prétend nullement avoir une vue claire de Dieu qui est un Dieu caché, inaccessible à la raison :

qu'ils apprennent au moins quelle est la religion qu'ils combattent, avant que de la combattre. Si cette religion se vantait d'avoir une vue claire de Dieu, et de la posséder à découvert et sans voile, ce serait la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la montre avec cette évidence. Mais puisqu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connaissance, que c'est même le nom qu'il se donne dans les Écritures, *Deus absconditus* ; (...) quel avantage peuvent-ils tirer, lorsque dans la négligence où ils font profession d'être de chercher la vérité, ils crient que rien ne la leur montre ? (B. Pascal, 1972, p.p. 90-91)

Quant aux sceptiques, ils soutiennent que la vérité étant inaccessible à la raison, toutes les affirmations se valent, et qu'il vaut mieux s'abstenir de toute croyance. De Montaigne qui en est le représentant à ses yeux, notre auteur dit ceci :

je ne puis voir sans joie dans cet auteur la superbe raison si invinciblement froissée, (...) et j'aurais aimé de tout mon cœur le ministre d'une si grande vengeance, si, étant disciple de l'Église par la foi, il eût suivi les règles de la morale (...). Mais il agit au contraire de cette sorte, en païen, (...) il y demeure en repos, la règle de son action étant en tout la commodité et la tranquillité, (...) (sa vertu) suit ce qui la charme, et badine

négligemment des accidents bons ou mauvais, couchée mollement dans le sein de l'oisiveté tranquille, d'où elle montre aux hommes, qui cherchent la félicité avec tant de peine, que c'est là seulement où elle repose, et que l'ignorance et l'incuriosité sont deux doux oreillers pour une tête bien faite (...) (B. Pascal, 1954, pp. 569-571)

Pascal infirme la position des pyrrhoniens en faisant remarquer qu'elle ne peut être un doute absolu comme ils le prétendent. En effet, s'il est vrai que nous sommes « incapables d'ignorer absolument et de savoir certainement » (B. Pascal, 1972, p. 199), il ne s'en suit pas que l'homme doive douter de tout : « douterait-il de tout ? douterait-il s'il veille, si on le pince, si on le brûle ? douterait-il s'il doute ? douterait-il s'il est ? On n'en peut venir là ; et je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de pyrrhonien effectif parfait. » (B. Pascal, 1972, p. 198) À tous, athées ou libertins, pyrrhoniens ou sceptiques, Pascal reproche la négligence de n'être pas allés jusqu'au bout de leur recherche et de s'installer dans une indifférence de parti pris par rapport à l'existence de Dieu pour n'agir que selon leur liberté :

ils croient avoir fait de grands efforts pour s'instruire, lorsqu'ils ont employé quelques heures à la lecture de quelque livre de l'Écriture, et qu'ils ont interrogé quelque ecclésiastique sur les vérités de la foi. Après cela, ils se vantent d'avoir cherché sans succès dans les livres et parmi les hommes. Mais, en vérité, je leur dirai ce que j'ai dit souvent, que cette négligence n'est pas supportable. (B. Pascal, 1972, p. 91).

Que cette position soit insupportable, c'est bien pourquoi ils emboîtent le pas à ceux qui pensent trouver leur bonheur dans le divertissement qui est une manière de mettre une croix sur un problème sans pour autant le résoudre. En effet, notre auteur relève que : « si notre condition était véritablement heureuse, il ne faudrait pas se divertir d'y penser pour nous rendre heureux. » (B. Pascal, 1972, p. 80). Athées, comme sceptiques, Pascal les invite tous à continuer de chercher Dieu, car l'enjeu est grave :

il s'agit de nous-mêmes, et de notre tout. L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est (...). Et c'est pourquoi, entre ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence de ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, à ceux qui vivent sans s'en mettre en peine et sans y penser. (B. Pascal, 1972, p. 92).

Fort de son expérience personnelle, Pascal, le chercheur de Dieu qui a trouvé, conseille de prendre position pour l'espérance d'une autre vie :

il ne faut pas avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici de satisfaction véritable et solide, que tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont infinis, (...) Qu'on fasse réflexion là-dessus et qu'on dise ensuite s'il n'est pas indubitable qu'il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie, qu'on n'est heureux qu'à mesure qu'on s'en approche, et que, comme il n'y aura plus de malheurs pour ceux qui avaient une entière assurance de l'éternité, il n'y a point aussi de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumière. (B. Pascal, 1972, p. 93).

Quelle expérience de la foi Pascal a-t-il donc faite ?

3.2. La foi selon Pascal

Pour Pascal : « la foi est un don de Dieu ; ne croyez pas que nous disions que c'est un don de raisonnement. Les autres religions ne disent pas cela de leur foi ; elles ne donnaient que le raisonnement pour y arriver, qui n'y mène pas néanmoins. » (B. Pascal, 1972, p. 135). Pascal parle d'expérience : dans sa recherche de Dieu par la raison, il ne l'a vraiment rencontré que dans la nuit du 23 novembre 1654 par une illumination subite, et il exprime ainsi sa joie dans son fameux *Mémorial* : « Père juste, le monde ne



t'a point connu, mais je t'ai connu. Joie, joie, joie, pleurs de joie. Je m'en suis séparé (...) Mon Dieu me quitterez-vous? Que je n'en sois pas séparé éternellement. » (B. Pascal, 1972, p. 251). À partir de cette expérience, notre auteur peut alors écrire : « c'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi, Dieu sensible au cœur, non à la raison. » (B. Pascal, 1972, p.134) et il précise : « toute la foi consiste en Jésus-Christ et en Adam. » (B. Pascal, 1972, p. 234). Il entend dire par là que Jésus-Christ est le nouvel Adam qui vient rétablir la relation de l'homme avec Dieu que l'ancien Adam avait brisée. En découvrant Dieu au dedans de lui-même, dans le cœur, Pascal fait la même expérience que son maître spirituel Saint Augustin qui écrit après sa découverte de Dieu:

tard, je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée ! Mais quoi ! Tu étais au dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même ! Et c'est au dehors que je te cherchais (...) Tu m'as appelé, et ton cri a forcé ma surdité ; tu as brillé, et ton éclat a chassé ma cécité ; tu as exhalé ton parfum, je l'ai respiré, et voici que pour toi je soupire ; je t'ai goûtée et j'ai faim de toi, soif de toi ; tu m'as touché, et je brûle d'ardeur pour la paix que tu donnes. (S. Augustin, 1969, p. 268-269).

Ainsi, pour Pascal, c'est en Jésus-Christ, personne divine, vrai Dieu et vrai homme, que l'homme illuminé par la foi se connaît et connaît les réalités divines : « non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ. » (B. Pascal, 1972, p. 241). Le Christ, non seulement refait l'unité de l'homme en lui-même et rétablit son unité avec Dieu, mais il est ce « souverain bien » (B. Pascal, 1972, p. 37) qui vient combler ce gouffre infini, laissé en l'homme après sa chute, et qui ne pouvait être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire par Dieu lui-même. C'est en ce sens que l'auteur des *Pensées* peut affirmer : « l'homme passe infiniment l'homme. » (B. Pascal 1972, p. 199). Ce sentiment de plénitude en Dieu, Saint Augustin l'avait déjà exprimé en ces termes : « je ne trouve de lieu sûr pour mon âme qu'en vous : là seulement se rassemblent mes affections éparses, sans que jamais rien de moi s'éloigne de vous. » (S. Augustin, 1969, p. 289). Au total, le témoignage de Pascal, dans les *Pensées*, rejoint celui de Saint Augustin dans les *Confessions*. Ces deux chrétiens s'accordent à dire que c'est seulement par le cœur que l'on peut rencontrer Dieu, et non par la raison. N'y aurait-il alors aucune relation entre la foi et la raison ?

3.3. Raison et foi selon Pascal

Pour Pascal, il est bien entendu que l'homme ne peut découvrir Dieu par sa seule raison, et que la foi est un don, une grâce en Jésus-Christ sensible au cœur. Rappelons qu'au sens pascalien, le cœur désigne, certes, tout ce qui n'est pas la raison, mais il englobe aussi des principes rationnels tels que l'intelligence, l'imagination et la mémoire, ainsi que toutes les facultés de l'âme, à la fois le sentiment et la volonté. Et pour notre auteur, c'est le cœur qui commande la raison par le biais du sentiment : « tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment. » (B. Pascal, 1972, p. 133). Effectivement, toute activité de recherche de la raison repose sur une motivation et une intentionnalité qui relèvent du cœur.

Vu le rôle primordial du cœur dans l'homme, c'est par là que passera nécessairement la grâce de la foi pour motiver, orienter et soutenir la raison, comme un instrument à son service, dans sa quête de Dieu. C'est pourquoi « Dieu veut plus

disposer la volonté que l'esprit » (B. Pascal, 1972, p. 266) de sorte à ne se laisser découvrir que par ceux qui le chercheraient sincèrement de tout leur cœur : « c'est ce que l'Écriture nous marque, quand elle dit en tant d'endroits que ceux qui cherchent Dieu le trouvent. » (B. Pascal, 1972, p. 122). Pascal parle en connaissance de causes : il a cherché Dieu de tout son cœur, et fait l'expérience des limites de la raison pour le trouver. C'est alors que s'est accompli pour lui le mot de l'Écriture : « frappez et l'on vous ouvrira. » (1991, Mathieu : 7,7) Dieu est venu à la rencontre du désir de son cœur et l'a inondé de sa lumière.

Aussi, la foi est-elle, pour lui, une illumination de Dieu sur notre existence. Ce don de la foi nous renvoie à une attitude d'accueil qui s'appelle humilité pour nous engager dans une relation bilatérale du donateur et du donataire. Pour notre auteur, s'il est vrai que l'homme ne peut connaître Dieu par sa seule raison, cette dernière joue un rôle qui n'est pas des moindres en tant qu'instrument au service du cœur dans notre quête de Dieu. En effet, si Dieu nous a donné l'intelligence, c'est pour le chercher ; et si Dieu a laissé des traces de sa présence dans l'univers que la raison est incapable d'explorer et de comprendre par elle-même, c'est pour la convaincre qu'il y a un au-delà qui la dépasse. L'intelligence peut et doit donc nous emmener jusqu'au seuil de l'Absolu, et c'est là que la foi devient don au cœur et à la raison de l'homme, à condition qu'il parie pour Dieu.

3.4. Le pari pascalien

Comme pour conclure son témoignage, Pascal invite tous ceux qui démissionnent dans leur quête de Dieu, notamment les libertins, à opter, comme lui, pour l'existence d'un au-delà :

vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin ; vous voulez vous guérir de l'infidélité, et vous en demandez le remède : apprenez de ceux qui ont été liés comme vous, et qui parient maintenant tout leur bien ; ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre, et guéris d'un mal dont vous voudriez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé. (B. Pascal, 2015, p. 131)

Il prend l'exemple du pari pour illustrer le choix qui s'impose à tout chercheur de Dieu. Citons, dans son intégralité, ce fameux fragment sur le pari qui constitue l'une des pièces maîtresses de l'apologie de Pascal :

parlons maintenant selon les lumières naturelles. S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est. (...) Examinons donc ce point, et disons : " Dieu est, ou il n'est pas. " Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer; (...) Que gagerez-vous ? (...) Le juste est de ne point parier. Oui; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? (...) Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager: votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. (...) pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. (...) il y a une éternité de vie et de bonheur. Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux, et vous



agiriez de mauvais sens, étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il y a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner. Mais il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini. Cela ôte tout parti : partout où est l'infini, et où il n'y a pas infinité de hasards de perte contre celui de gain, il n'y a point à balancer, il faut tout donner. (B. Pascal, 2015, pp. 128-130).

De prime abord, on est surpris que Pascal prenne un exemple aussi profane que le jeu de hasard pour exposer une question aussi grave que celle de l'existence de Dieu. Mais en fait, nous touchons ici, un aspect de l'originalité qui le caractérise : à la base métaphysique de l'apologétique traditionnelle, il substitue une base psychologique pour mieux se faire comprendre des incroyants, surtout les libertins qui s'adonnent à ces jeux de hasard. Pascal les renvoie au sens du risque qu'ils prennent dans ces jeux profanes où interviennent leur raison et leur volonté. Pourquoi n'engageraient-ils pas ces mêmes facultés avec la même passion dans le risque de la foi ?

En effet, dans le jeu de hasard, la motivation profonde est celle du gain dont le risque est un passage obligé. Et l'on ne prend ce risque qu'avec quelque espoir de gagner. Cet espoir de gagner repose d'une part sur la raison qui fait des calculs de probabilité en appréciant les avantages de gain et de perte, mais laisse la détermination effective à la chance ou au hasard qui ne dépend plus du joueur. En pariant, le joueur engage non seulement sa raison, mais toute sa volonté, et il est prêt à accueillir et à assumer les résultats favorables ou défavorables de son engagement, sans savoir ce qu'il en sera. Pascal, dans son exposé sur le pari, face à la question si Dieu est ou n'est pas, veut convaincre le libertin que, contrairement au jeu de hasard où il est libre de s'engager, il est ici obligé de le faire : « mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. » (B. Pascal, 2015, p. 129).

Embarqués, nous le sommes dans la vie. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous réfugier dans l'abstention : il faut se décider à vivre en incroyant sans Dieu ou en chrétien avec Dieu. La mort nous dira si nous avons perdu ou gagné le pari. Après l'avoir placé devant la nécessité de parier, Pascal va s'appuyer sur les calculs de probabilité pour convaincre le libertin de se pencher vers l'existence de Dieu sans craindre de perdre : « pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. (...) il y a ici, une infinité de vie infiniment heureuse à gagner. » (B. Pascal, 2015, p. 130). Et pour Pascal, même si par impossible il n'y a pas d'au-delà, le gageur n'aura rien à regretter puisqu'il tombera lui-même dans le néant. Mais notre auteur sait d'expérience que quiconque parie pour Dieu de tout son cœur le trouvera. En effet, si dans les jeux de hasard il y a une marge d'incertitude de gain qui ne relève pas de la raison, mais est laissée à la chance, dans le pari qui est en cause ici, ce champ est couvert par l'espérance en la grâce de la foi dont Dieu comble toujours les cœurs sincères. C'est dans ce sens que Pascal, ce chercheur de Dieu qui a trouvé, fait dans son Mémorial cette prière en faveur de tous ceux qui cherchent : « Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. (...) Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (B. Pascal, 2015, p. 405).

Conclusion

Au terme de notre étude, nous retiendrons que la conception pascalienne de la foi et son rapport avec la raison trouve son fondement dans l'unité de l'homme comme raison et cœur tout à la fois : il est le même qui sent et qui pense, mais dans une condition d'être déchu en quête de sa nature originelle. Aussi, notre auteur, savant et chrétien à la fois, illustrant en sa personne, de manière existentielle, ce rapport entre Raison et Foi, a su rendre, dans un premier temps, l'évidence du drame dans lequel est emballée l'existence de l'être déchu qu'est l'homme, dans un second temps, la réalité d'une raison obscurcie par son éloignement de Dieu et enfin la proposition de la personne de Jésus-Christ comme unique solution pour l'acquisition du Salut. Désormais, grâce à la description pascalienne du drame de l'existence humaine, nul ne peut nier cette évidence d'un humain en proie à des angoisses existentielles. Toutes choses qui vont de pair avec la désillusion humaine face aux prétendues capacités de la raison à offrir une quiétude à l'âme angoissée dans la finitude de sa vie terrestre. Convaincu, dès lors, que le fini ne saurait circonscrire l'infini, tout comme le naturel pour le surnaturel, l'homme désormais conscient, tant de la double dimensionnalité de son être que du fait que son bonheur relève uniquement de sa réconciliation avec Dieu, son Créateur ne peut que s'ouvrir à la foi en Jésus-Christ, figure rendue visible du Dieu initialement caché ; Jésus-Christ par qui Dieu a agi « pour réconcilier tous les humains avec lui , sans tenir compte de leurs fautes. » (2013, 2 Corinthiens : 5, 19). Ainsi, nul n'est encore besoin de tanguer entre un agnosticisme, désormais vide de sens, et la foi, puisque Dieu "est".

Bibliographie

- BREHIER Emile, 1968, *Histoire de la philosophie*, (Tome II), P.U.F., Paris.
 2 CORINTHIENS, 2013, in *La Bible en français courant*, Alliance biblique universelle
 HEIDEGGER Martin, 1985, *Être et Temps*, Traduction de Emmanuel Martineau, Édition Numérique hors-commerce, Richelieu.
 MATHIEU, 1991, *Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris.
 PASCAL Blaise, 2015 *Pensées*, Texte présenté par Léon Brunschvicg, Paris, Flammarion
 PASCAL Blaise, 1972, *Pensées*, Texte présenté par Léon Brunschvicg, Librairie Générale de France, Paris.
 PASCAL Blaise, 1954, *Ceuvres complètes*, Texte présenté par Jacques Chevalier, Gallimard, Paris.
 RUSS Jacqueline, 1985, *Histoire de philosophie : de Socrate à Foucault*, Hatier, Paris.
 SAINT AUGUSTIN, 1969, *Confessions*, (Tome II), Édition : Les belles lettres, Paris.